
DM 03 : images itérées et applications [corrigé]

Problème. Images itérées.

Dans tout le problème, étant donné un ensemble X , une application $f : X \rightarrow X$ et une partie $A \subseteq X$, on définit la suite d'ensembles $(f^n[A])_{n \in \mathbb{N}}$ par

$$f^0[A] = A \quad \text{et} \quad \forall n \in \mathbb{N}, f^{n+1}[A] = f[f^n[A]].$$

De manière peut-être plus parlante (et plus effrayante), pour tout $n \in \mathbb{N}$,

$$f^n[A] = f \left[f \left[f \left[\dots f[A] \dots \right] \right] \right],$$

avec n occurrences de la lettre f (et n paires de crochets).

On définit alors $f^\omega[A] = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} f^n[A]$.

Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, on notera également $f^n = f \circ f \circ \dots \circ f$ (avec n occurrences de la lettre f) et $f^0 = \text{id}_X$, de telle sorte que $f^n[A]$ soit l'image directe de A par l'application f^n .

Partie I. Exemples et généralités.

1. **Exemples.** Dans les trois cas suivants, déterminer $f^n[X]$ pour tout $n \in \mathbb{N}$, et $f^\omega[X]$.

(a) $X = \mathbb{N}$ et $f : \begin{cases} \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N} \\ n \mapsto n + 1. \end{cases}$

Une récurrence immédiate montre que $\forall n \in \mathbb{N}, f^n[\mathbb{N}] = \llbracket n, +\infty \llbracket$.

On en déduit $f^\omega[\mathbb{N}] = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \llbracket n, +\infty \llbracket = \emptyset$.

(b) X est un ensemble quelconque, et $f : X \rightarrow X$ est une application surjective.

Par surjectivité, on a $f[X] = X$. Une récurrence immédiate montre alors $\forall n \in \mathbb{N}, f^n[X] = X$.

On en déduit $f^\omega[X] = X$.

(c) $X = \mathcal{P}(\mathbb{N})$ et $f : \begin{cases} \mathcal{P}(\mathbb{N}) \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N}) \\ E \mapsto \begin{cases} E \setminus \{\min(E)\} & \text{si } E \neq \emptyset \\ \emptyset & \text{si } E = \emptyset. \end{cases} \end{cases}$

► Remarquons déjà que f est bien définie car, pour tout ensemble non vide $E \in \mathcal{P}(\mathbb{N})$, le cours garantit l'existence du minimum $\min(E)$.

► Pour tout $n \in \mathbb{N}$, notons $H(n)$ l'assertion $f^n[\mathcal{P}(\mathbb{N})] = \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \llbracket$.

Montrons $\forall n \in \mathbb{N}, H(n)$ par récurrence.

Initialisation. On a $\llbracket 0, +\infty \llbracket = \mathbb{N}$, d'où $H(0)$.

Hérédité. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $H(n)$. Montrons $H(n+1)$.

On a $f^{n+1}[\mathcal{P}(\mathbb{N})] = f[f^n[\mathcal{P}(\mathbb{N})]] = f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \llbracket]$, en utilisant la définition de $(f^n[A])_{n \in \mathbb{N}}$ et $H(n)$.

Il reste donc à montrer que $f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \llbracket)] = \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \llbracket$, ce que l'on va faire par double inclusion.

- Soit $F \in f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)]$. On peut donc trouver $E \in \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$ tel que $F = f(E)$. On distingue alors deux cas.

▷ Si $E = \emptyset$, on a $F = \emptyset$, donc $F \in \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \rrbracket)$.

▷ Si $E \neq \emptyset$, il possède un minimum $n_0 = \min(E) \in E$.

Puisque $E \subseteq \llbracket n, +\infty \rrbracket$, on a $n_0 \geq n$. On distingue à nouveau deux cas.

◦ Si $n_0 = n$, on a $F = E \setminus \{n\}$. Puisque $E \subseteq \llbracket n, +\infty \rrbracket$, tous les éléments de E sont $\geq n$, donc tous les éléments de F sont $> n$, c'est-à-dire $\geq n+1$, ce qui montre l'inclusion $F \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$.

◦ Si $n_0 > n$, on a $n_0 \geq n+1$, donc $E \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$. A fortiori, F , qui est inclus dans E , vérifie également $F \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$.

Dans tous les cas, on a $F = f(E) \in \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \rrbracket)$.

- Réciproquement, soit $F \in \mathcal{P}(\llbracket n+1, +\infty \rrbracket)$. Montrons $F \in f[\mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)]$, c'est-à-dire $\exists E \in \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket) : f(E) = F$.

Candidat : $E = \{n\} \cup F$. Remarquons que, comme $F \subseteq \llbracket n+1, +\infty \rrbracket$, cette union est disjointe.

▷ On a clairement $E \subseteq \{n\} \cup \llbracket n+1, +\infty \rrbracket = \llbracket n, +\infty \rrbracket$.

▷ Comme $n \in E$, on a $E \neq \emptyset$ et on a clairement $n = \min E$, donc

$$f(E) = E \setminus \{n\} = (\{n\} \cup F) \setminus \{n\} = F,$$

ce qui conclut.

Cela démontre $H(n+1)$, et clôt la récurrence.

- Il reste à calculer $f^\omega[\mathcal{P}(\mathbb{N})] = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$. Nous allons montrer, par double inclusion, que cette intersection est le singleton $\{\emptyset\}$.

- Soit $E \in \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$. Montrons que $E \in \{\emptyset\}$, c'est-à-dire que $E = \emptyset$.

Supposons par l'absurde que E possède un élément $k \in E$. On a alors $E \not\subseteq \llbracket k+1, +\infty \rrbracket$, donc $E \notin \mathcal{P}(\llbracket k+1, +\infty \rrbracket)$, donc $E \notin \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$, ce qui constitue une contradiction.

- Réciproquement, \emptyset est inclus dans tout ensemble, donc $\forall n \in \mathbb{N}, \emptyset \in \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$, donc on a $\emptyset \in \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$, que l'on peut réécrire $\{\emptyset\} \subseteq \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket)$.

2. Emboîtement. Soit $f : X \rightarrow X$ et $A \subseteq X$.

- (a) On suppose que A est stable sous f . Montrer $\forall n \in \mathbb{N}, f^{n+1}[A] \subseteq f^n[A]$.

Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on note $P(n)$ l'assertion $f^{n+1}[A] \subseteq f^n[A]$.

Montrons $\forall n \in \mathbb{N}, P(n)$ par récurrence.

Initialisation. Le fait que A soit stable sous f signifie $f[A] \subseteq A$, c'est-à-dire exactement $P(0)$.

Hérédité. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $P(n)$. Montrons $P(n+1)$.

L'assertion $P(n)$ donne $f^{n+1}[A] \subseteq f^n[A]$.

D'après les propriétés de l'image directe et $P(n)$, on a

$$f^{n+2}[A] = f[f^{n+1}[A]] \subseteq f[f^n[A]] = f^{n+1}[A],$$

ce qui montre $P(n+1)$ et clôt la récurrence.

- (b) Soit $n_0 \in \mathbb{N}$. On suppose $f^{n_0+1}[X] = f^{n_0}[X]$. Montrer qu'alors $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$. Dans ce cas, qui est $f^\omega[X]$?

- Soit $n \geq n_0$. Notons $s = n - n_0 \geq 0$, de telle sorte que $n = n_0 + s$. On a alors

$$\begin{aligned} f^n[X] &= f^{n_0+s}[X] \\ &= f^s[f^{n_0}[X]] \\ &= f^s[f^{n_0+1}[X]] && \text{(par hypothèse)} \\ &= f^{n_0+s+1}[X] = f^{n+1}[X]. \end{aligned}$$

On a ainsi montré $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n+1}[X]$, ce qui montre, après une récurrence immédiate, que $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$.

- On a alors

$$\begin{aligned} f^\omega[X] &= \bigcap_{n \in \mathbb{N}} f^n[X] \\ &= f^0[X] \cap f^1[X] \cap \dots \cap f^{n_0}[X] && \text{(car } \forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]) \\ &= f^{n_0}[X]. && \text{(car } f^{n_0}[X] \subseteq \dots \subseteq f^1[X] \subseteq f^0[X]) \end{aligned}$$

Dans la suite, on dira que la suite $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$ stationne s'il existe un rang $n_0 \in \mathbb{N}$ tel que l'on ait $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$.

3. Stabilité et images itérées. Soit $f : X \rightarrow X$.

- (a) Montrer que $f^\omega[X]$ est stable sous f .

Soit $y \in f^\omega[X]$. On a donc $\forall n \in \mathbb{N}, y \in f^n[X]$. Montrons $f(y) \in f^\omega[X]$.

Soit $n \in \mathbb{N}$.

- Si $n = 0$, on a tautologiquement $f(y) \in X = f^0[X]$.
- Si $n \geq 1$, on a $y \in f^{n-1}[X]$, donc $f(y) \in f[f^{n-1}[X]] = f^n[X]$.

On a ainsi montré $\forall n \in \mathbb{N}, f(y) \in f^n[X]$, c'est-à-dire $f(y) \in f^\omega[X]$.

- (b) Soit $A \subseteq X$ tel que $f[A] = A$. Montrer que $A \subseteq f^\omega[X]$.

- Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on note $P(n)$ l'assertion $A \subseteq f^n[X]$. Montrons $\forall n \in \mathbb{N}, P(n)$ par récurrence.

Initialisation. On a bien $A \subseteq X = f^0[X]$, d'où $P(0)$.

Hérédité. Soit $n \in \mathbb{N}$ tel que $P(n)$.

Soit $a \in A$. Comme $A = f[A]$, on a $a \in f[A]$, donc on peut trouver $\tilde{a} \in A$ tel que $a = f(\tilde{a})$.

D'après $P(n)$, on a $\tilde{a} \in f^n[A]$, donc $a = f(\tilde{a}) \in f[f^n[A]] = f^{n+1}[A]$.

On a ainsi montré $A \subseteq f^{n+1}[A]$, ce qui montre $P(n+1)$ et clôt la récurrence.

- On a ainsi montré $\forall n \in \mathbb{N}, \forall a \in A, a \in f^n[X]$. En échangeant les deux quantificateurs (ce qui est loisible car ils sont du même type), on a bien $\forall a \in A, a \in f^\omega[X]$, c'est-à-dire $A \subseteq f^\omega[X]$.

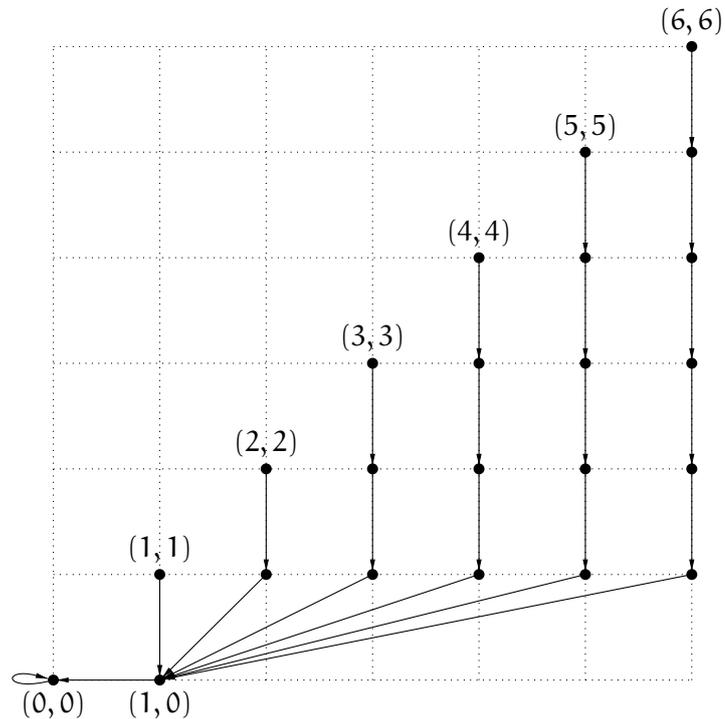
4. (a) Soit $f : X \rightarrow X$ une application telle que $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$ stationne. Montrer que $f[f^\omega[X]] = f^\omega[X]$.

On peut trouver $n_0 \in \mathbb{N}$ tel que $\forall n \geq n_0, f^n[X] = f^{n_0}[X]$. On a vu que dans ce cas, $f^\omega[X] = f^{n_0}[X]$.

On a alors $f[f^\omega[X]] = f[f^{n_0}[X]] = f^{n_0+1}[X] = f^{n_0}[X] = f^\omega[X]$.

(b)⁺ Donner un exemple d'ensemble X et d'application $f : X \rightarrow X$ tels que $f[f^\omega[X]] \neq f^\omega[X]$.

On va exploiter le dessin suivant, avec des « branches » toutes finies, mais de longueur non bornées.

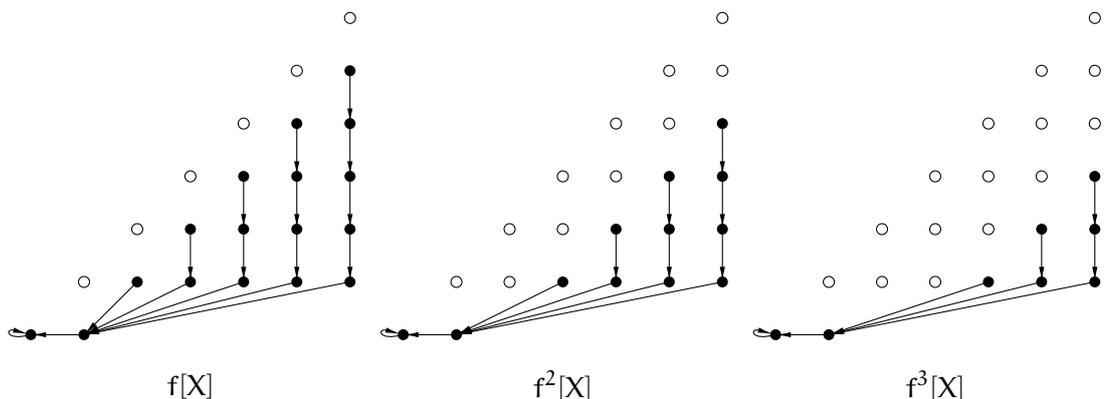


Plus précisément, on fixe $X = \{(0,0), (1,0)\} \cup \{(i,j) \in (\mathbb{N}^*)^2 \mid j \leq i\}$ et on définit

$$f : \begin{cases} X & \rightarrow & X \\ (i,j) & \mapsto & \begin{cases} (i, j-1) & \text{si } j \geq 2 \\ (1,0) & \text{si } j = 1 \\ (0,0) & \text{si } j = 0. \end{cases} \end{cases}$$

On vérifie facilement, par récurrence que

$$\forall n \in \mathbb{N}, f^n[X] = \{(0,0), (1,0)\} \cup \{(i,j) \in (\mathbb{N}^*)^2 \mid j+n \leq i\},$$



On en déduit alors (par distributivité)

$$f^\omega[X] = \{(0,0), (1,1)\} \cup \underbrace{\bigcap_{n \in \mathbb{N}} \{(i,j) \in \mathbb{N}^* \mid j+n \leq i\}}_{=\emptyset} = \{(0,0), (1,1)\}.$$

On a alors $f[f^\omega[X]] = \{(0,0)\} \neq f^\omega[X]$.

Remarque. On peut également donner un exemple en trafiquant un peu l'exemple de la question 1c. Étant donné une partie non vide E de l'ensemble $\bar{\mathbb{N}} = \mathbb{N} \cup \{+\infty\}$, on décrètera – la définition est raisonnable – que $\min(E) = \min(E \setminus \{+\infty\})$ si $E \neq \{+\infty\}$ et que $\min(\{+\infty\}) = +\infty$. On peut alors considérer l'application

$$g : \begin{cases} \mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}}) \rightarrow & \mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}}) \\ E \mapsto & \begin{cases} E \setminus \{\min(E)\} & \text{si } E \neq \emptyset \\ \emptyset & \text{si } E = \emptyset. \end{cases} \end{cases}$$

et vérifier $\forall n \in \mathbb{N}, g^n[\mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}})] = \mathcal{P}(\llbracket n, +\infty \rrbracket \cup \{+\infty\})$ par un raisonnement très proche de celui que nous avons mené.

On a alors $\mathcal{P}(\{+\infty\}) = g^\omega[\mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}})] \neq g[g^\omega[\mathcal{P}(\bar{\mathbb{N}})]] = \{\emptyset\}$.

Partie II. Le cas fini.

Dans tout cette partie, X désigne un ensemble fini non vide.

5. Montrer que la suite $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$ stationne.

Dans toute la suite, on note Z_0 l'ensemble $f^\omega[X]$.

Notons $C = \left\{ |f^n[X]| \mid n \in \mathbb{N} \right\}$ l'ensemble des cardinaux des ensembles de la suite $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$.

Il s'agit d'une partie de \mathbb{N} , non vide puisque $|X| = |f^0[X]| \in C$.

Elle admet donc un minimum $m = \min(C)$. On peut donc trouver $n_0 \in \mathbb{N}$ tel que $|f^{n_0}[X]| = m$.

D'après la question 2a, on a $f^{n_0+1}[X] \subseteq f^{n_0}[X]$, ce qui montre en particulier $|f^{n_0+1}[X]| \leq |f^{n_0}[X]| = m$.

Mais par ailleurs, $|f^{n_0+1}[X]| \in C$, donc $|f^{n_0+1}[X]| \geq m$.

On en déduit $|f^{n_0+1}[X]| = m$, puis $f^{n_0}[X] = f^{n_0+1}[X]$ par inclusion et égalité des cardinaux.

D'après 2b, la suite $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$ stationne.

6. Montrer que Z_0 est non vide et que f induit une bijection $\varphi : Z_0 \rightarrow Z_0$.

► On a montré à la question précédente que la suite $(f^n[X])_{n \in \mathbb{N}}$ stationne. En particulier, on peut trouver $n_0 \in \mathbb{N}$ tel que $f^{n_0}[X] = f^\omega[X] = Z_0$.

Puisque X est non vide, on peut trouver $x_0 \in X$. On a alors $f^{n_0}(x_0) \in f^{n_0}[X] = Z_0$, qui est donc non vide.

► D'après la question 4a, on a $f[Z_0] = Z_0$.

On en déduit que f induit une surjection $\varphi : Z_0 \rightarrow Z_0$.

Comme X est fini, sa partie Z_0 est a fortiori finie, et la surjection φ est automatiquement bijective.

7. Soit $x \in X$. Justifier l'existence de $\delta(x) = \min \left\{ k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0 \right\}$.

On peut trouver $n_0 \in \mathbb{N}$ tel que $Z_0 = f^{n_0}[X]$.

En particulier, $f^{n_0}(x) \in Z_0$, c'est-à-dire que $n_0 \in \left\{ k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0 \right\}$.

L'ensemble $\left\{ k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0 \right\}$ est donc une partie non vide de \mathbb{N} . Elle admet donc un minimum, ce qui justifie l'existence de $\delta(x)$.

8. Soit $x \in X$. Exprimer $\delta(f(x))$ en fonction de $\delta(x)$.

On va montrer $\delta(f(x)) = \begin{cases} 0 & \text{si } \delta(x) = 0 \\ \delta(x) - 1 & \text{si } \delta(x) > 0 \end{cases}$ par disjonction de cas.

- ▶ Si $\delta(x) = 0$, on a $x \in Z_0$, donc $f(x) \in Z_0$, donc $\delta(f(x)) = 0$.
 - ▶ Supposons $\delta(x) > 0$ et notons-le p . Montrons $\delta(f(x)) = p - 1$.
 - Comme $f^p(x) = f^{p-1}(f(x)) \in Z_0$, on a $p - 1 \in \{k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0\}$, donc $\delta(f(x)) \leq p - 1$.
 - Supposons par l'absurde $\delta(f(x)) < p - 1$.
On pourrait donc trouver $\ell < p - 1$ tel que $f^\ell(f(x)) \in Z_0$.
On en déduirait que $f^{\ell+1}(x) \in Z_0$, c'est-à-dire que $\ell + 1 \in \{k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0\}$.
Or, $\ell + 1 < p = \delta(x) = \min \{k \in \mathbb{N} \mid f^k(x) \in Z_0\}$.
Cela fournit une contradiction.
- Cela montre $\delta(f(x)) = p - 1$ et conclut la démonstration.

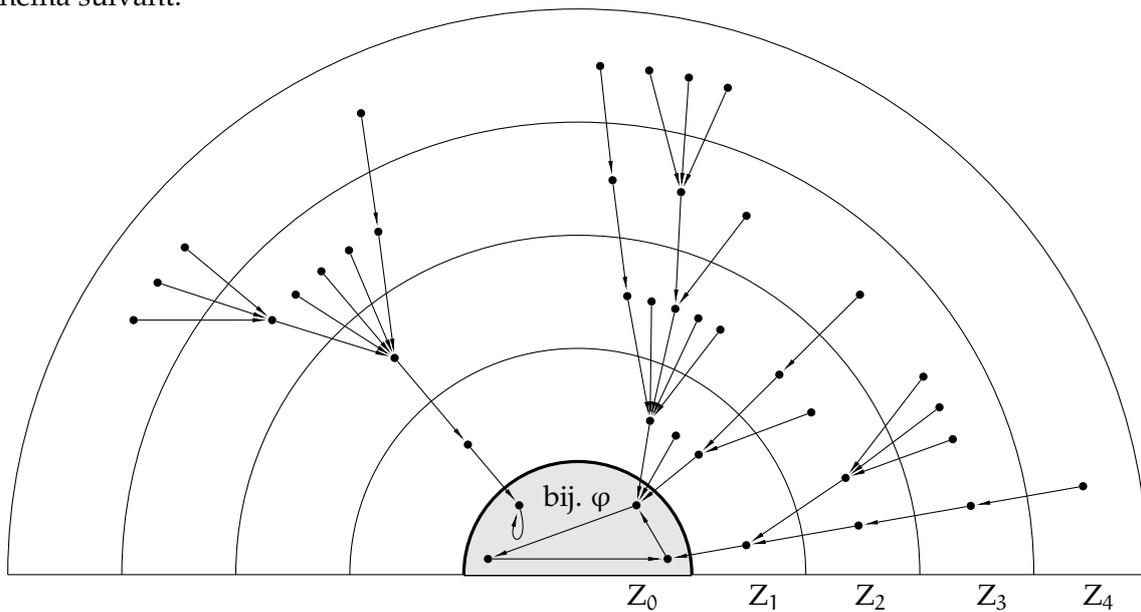
9. Pour tout $k \in \mathbb{N}^*$, on définit $Z_k = \{x \in X \mid \delta(x) = k\}$. Montrer qu'il existe $N \in \mathbb{N}$ tel que

- ▶ pour tout $k \in \mathbb{N}$, Z_k est vide si et seulement si $k > N$;
- ▶ on a le recouvrement disjoint $X = Z_0 \sqcup Z_1 \sqcup \dots \sqcup Z_N$;
- ▶ pour tout $k \in \llbracket 1, N \rrbracket$, f induit une application $f : Z_k \rightarrow Z_{k-1}$.

Soit $N = \max_{x \in X} \delta(x) \in \mathbb{N}$ (dont la définition ne pose pas de problème car X est fini et non vide).

- ▶ Montrons que, pour tout $k \in \mathbb{N}$, Z_k est vide si et seulement si $k > N$.
 - On montre le sens direct par contraposée. Soit $k \leq N$.
Comme $N = \max_{x \in X} \delta(x)$, on peut trouver $x_0 \in X$ tel que $\delta(x_0) = N$.
Par une application répétée de la question précédente (escamotant une petite récurrence), on en déduit que $\delta(f^{N-k}(x_0)) = k$, c'est-à-dire que $f^{N-k}(x_0) \in Z_k$.
En particulier, Z_k n'est pas vide.
 - On montre le sens réciproque par contraposée. Si Z_k est non vide, on peut trouver $x \in Z_k$. On a alors $k = \delta(x) \leq N$.
- ▶ Montrons que $(Z_k)_{k=0}^N$ est un recouvrement disjoint de X .
 - Soit $i, j \in \llbracket 0, N \rrbracket$.
Si un élément $x \in X$ appartient à $Z_i \cap Z_j$, on a $\delta(x) = i$ et $\delta(x) = j$, donc $i = j$.
Autrement dit, $Z_i \cap Z_j = \emptyset$ dès que $i \neq j$: les ensembles Z_0, Z_1, \dots, Z_N sont deux à deux disjoints.
 - Tout $x \in X$ possède une image $\delta(x) \in \llbracket 0, N \rrbracket$, donc appartient à $Z_{\delta(x)}$. Cela montre $\bigcup_{i=0}^N Z_i = X$.
- ▶ Soit $k \in \llbracket 1, N \rrbracket$.
Soit $x \in Z_k$.
D'après la question précédente, $\delta(f(x)) = \delta(x) - 1 = k - 1$, donc $f(x) \in Z_{k-1}$.
Cela montre que f induit une application $Z_k \rightarrow Z_{k-1}$.

Graphiquement, on a ainsi décomposé l'ensemble X en « zones » Z_k , de telle sorte que f envoie Z_k dans Z_{k-1} quand $k > 0$, et induise une bijection φ de Z_0 sur lui-même, ce que l'on peut illustrer par le schéma suivant.



Partie III. Äquivalenzsatz¹ et conséquences.

10. **Lemme fondamental de Dedekind.** Soit X un ensemble, $j : X \rightarrow X$ une injection et $M \subseteq X$ tel que $j[X] \subseteq M$. Le but de cette question est de montrer que X et M sont équipotents.

(a) Montrer que X et M sont stables sous j .

- ▶ Comme j a pour codomaine X , on a $j[X] \subseteq X$, donc X est stable sous j .
- ▶ On a $M \subseteq X$, donc $j[M] \subseteq j[X] \subseteq M$, donc M est stable sous j .

(b) Montrer $\forall n \in \mathbb{N}$, $(j^n[M] \subseteq j^n[X] \text{ et } j^{n+1}[X] \subseteq j^n[M])$.

On a $j^0[M] = M \subseteq X = j^0[X]$ et $j^1[X] \subseteq M = j^0[M]$.

On montre alors l'assertion générale par une récurrence immédiate, à l'aide des propriétés de l'image directe.

(c) En déduire que $j^\omega[M] = j^\omega[X]$. On appellera cette partie K .

On procède par double inclusion.

- ▶ Soit $x \in j^\omega[M]$. Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on a $x \in j^n[M]$, donc $x \in j^n[X]$. On en déduit $x \in j^\omega[X]$.
- ▶ Soit $x \in j^\omega[X]$. Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on a $x \in j^{n+1}[X]$, donc $x \in j^n[M]$. On en déduit $x \in j^\omega[M]$.

(d) Pour tout $k \in \mathbb{N}$, on définit

$$B_k = \begin{cases} j^n[X] & \text{si } k = 2n \\ j^n[M] & \text{si } k = 2n + 1. \end{cases}$$

Que peut-on dire sur la suite d'ensembles $(B_k)_{k \in \mathbb{N}}$ à l'aide des questions précédentes ?

Les questions précédentes montrent $\forall k \in \mathbb{N}, B_{k+1} \subseteq B_k$ et $\bigcap_{k \in \mathbb{N}} B_k = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} j^n[X] \cap \bigcap_{n \in \mathbb{N}} j^n[M] = K$

(on dira que les ensembles sont emboîtés).

Remarquons par ailleurs que $B_0 = X$.

1. Ce théorème possède une multitude de noms, souvent piochés parmi ceux des mathématiciens allemands Cantor, Dedekind, Schröder et Bernstein. Son histoire, compliquée, s'écoule notamment de sa formulation par Cantor en 1887 à la thèse de Bernstein en 1898. Le nom Äquivalenzsatz (« théorème d'équivalence ») a été proposé par Cantor.

(e) Pour tout $k \in \mathbb{N}$, on définit $A_k = B_k \setminus B_{k+1}$.

Montrer que $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$ est un recouvrement disjoint de $X \setminus K$ et que $(A_k)_{k \in \mathbb{N}^*}$ est un recouvrement disjoint de $M \setminus K$.

Soit $x \in X$.

Nous allons montrer que soit x appartient à K , soit il appartient à B_k pour un unique $k \in \mathbb{N}$. Cela montrera que les ensembles de la suite $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$ sont disjoints (par unicité) et que tout élément de $X \setminus K$ appartient à l'un des ensembles de la suite, c'est-à-dire que $\bigcup_{k \in \mathbb{N}} A_k = X \setminus K$.

Considérons $I = \{k \in \mathbb{N} \mid x \in B_k\}$. On distingue deux cas.

- Supposons que $I \neq \mathbb{N}$. On peut donc trouver $k_0 \in \mathbb{N}$ tel que $x \notin B_{k_0}$. Par la propriété d'emboîtement signalée plus haut, on en déduit que x n'appartient à aucun ensemble de la forme B_k , avec $k \geq B_{k_0}$.

Autrement dit, l'ensemble I est majoré. Il est par ailleurs non vide ($B_0 = X$, donc $0 \in I$), donc il admet un maximum $\kappa = \max(I)$. La propriété d'emboîtement montre alors que $I = \llbracket 0, \kappa \rrbracket$.

Ainsi,

- pour $\ell < \kappa$, on a $x \notin A_\ell = B_\ell \setminus B_{\ell+1}$, car $x \in B_{\ell+1}$;
 - pour $\ell = \kappa$, on a $x \in B_\kappa$ et $x \notin B_{\kappa+1}$, donc $x \in A_\kappa = B_\kappa \setminus B_{\kappa+1}$;
 - pour $\ell > \kappa$, on a $x \notin B_\ell$. A fortiori, $x \notin A_\ell$ et $x \notin K$.
- Si $I = \mathbb{N}$, on a $x \in K$.

Pour tout $\ell \in \mathbb{N}$, on a alors $x \notin A_\ell = B_\ell \setminus B_{\ell+1}$, car $x \in B_{\ell+1}$.

Montrons $M \setminus K = \bigcup_{k \in \mathbb{N}^*} A_k$.

- Soit $x \in M \setminus K$. Comme $x \in X \setminus K$, on peut trouver $k \in \mathbb{N}$ tel que $x \in A_k$. Comme $A_0 = X \setminus M$, on a $k \neq 0$.

On en déduit que $x \in \bigcup_{k \in \mathbb{N}^*} A_k$.

- Réciproquement, soit $x \in \bigcup_{k \in \mathbb{N}^*} A_k$.

On a clairement $x \in \bigcup_{k \in \mathbb{N}} A_k = X \setminus K$, donc $x \notin K$.

D'après le caractère disjoint de la suite $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$, on a $x \notin A_0$, c'est-à-dire $x \notin X \setminus M$, c'est-à-dire $x \in M$.

On en déduit $x \in M \setminus K$, ce qui conclut.

(f) Montrer que, pour tout $k \in \mathbb{N}$, j induit une bijection $j_k : A_k \rightarrow A_{k+2}$.

Soit $k \in \mathbb{N}$.

L'injectivité de j montre que j induit une bijection $j_k : A_k \rightarrow j[A_k]$. Il reste à déterminer $j[A_k]$.

Montrons déjà que, quels que soient $C, D \subseteq X$, on a $j[C \setminus D] = j[C] \setminus j[D]$.

- Soit $y \in j[C \setminus D]$. On peut donc trouver $x \in C \setminus D$ tel que $y = j(x)$.

Comme $x \in C$, on a $y \in j[C]$.

Supposons par l'absurde que $y \in j[D]$. On pourrait alors trouver $x' \in D$ tel que $y = j(x')$.

Par injectivité de j , on en déduit $x = x'$, donc $x \in D$, ce qui était exclu.

On a donc montré $y \in j[C]$ et $y \notin j[D]$, c'est-à-dire $y \in j[C] \setminus j[D]$.

- Réciproquement, soit $y \in j[C] \setminus j[D]$.

Comme $y \in j[C]$, on peut trouver $x \in C$ tel que $y = j(x)$.

Si l'on avait $x \in D$, on aurait $y \in j[D]$, ce qui est exclu, donc $x \in C \setminus D$.

Cela démontre $y \in j[C \setminus D]$.

On peut maintenant conclure.

- Si k est pair, on peut trouver $n \in \mathbb{N}$ tel que $k = 2n$ et on a alors

$$j[A_k] = j[j^n[X] \setminus j^n[M]] = j[j^n[X]] \setminus j[j^n[M]] = j^{n+1}[X] \setminus j^{n+1}[M] = A_{k+2}.$$

- Si k est impair, on peut trouver $n \in \mathbb{N}$ tel que $k = 2n + 1$ et on a alors

$$j[A_k] = j[j^n[M] \setminus j^{n+1}[X]] = j[j^n[M]] \setminus j[j^{n+1}[X]] = j^{n+1}[X] \setminus j^{n+2}[M] = A_{k+2}.$$

(g) **Pour l'inspiration.** Trouver une bijection $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}^*$ telle que, $\forall n \in \mathbb{N}$, $\varphi(n) \equiv n \pmod{2}$.

On vérifie facilement que

$$\varphi : \begin{cases} \mathbb{N} \rightarrow & \mathbb{N} \\ m \mapsto & \begin{cases} m+2 & \text{si } m \text{ pair} \\ m & \text{si } m \text{ impair} \end{cases} \end{cases}$$

convient.

(h) Conclure la démonstration du lemme fondamental de Dedekind.

Notons $X_0 = K \cup \bigcup_{\substack{\ell \in \mathbb{N} \\ \ell \text{ impair}}} A_\ell \subseteq M$.

On sait alors que $(A_k)_{k \in 2\mathbb{N}}$ est un recouvrement disjoint de $X \setminus X_0$ et $(A_{k+2})_{k \in 2\mathbb{N}}$, de $M \setminus X_0$.

Notons

$$\varphi : \begin{cases} X \rightarrow & M \\ x \mapsto & \begin{cases} x & \text{si } x \in X_0 \\ j_k(x) & \text{si } x \in A_k \text{ pour un certain } k \text{ pair} \end{cases} \end{cases}$$

et

$$\psi : \begin{cases} M \rightarrow & X \\ x \mapsto & \begin{cases} x & \text{si } x \in X_0 \\ j_k(x) & \text{si } x \in A_{k+2} \text{ pour un certain } k \text{ pair.} \end{cases} \end{cases}$$

Les applications sont bien définies.

- On a $\psi \circ \varphi : X \rightarrow X$. Soit $x \in X$.
- Si $x \in A_0$, on a $\varphi(x) = x \in A_0$, donc $\psi(\varphi(x)) = x$.
 - Si, pour un certain entier pair k , $x \in A_k$, on a $\varphi(x) = j_k(x) \in A_{k+2}$, donc on a $\psi(\varphi(x)) = j_k^{-1}(j_k(x)) = x$.

Dans tous les cas, on a $(\psi \circ \varphi)(x) = x$, ce qui montre $\psi \circ \varphi = \text{id}_X$.

- On montre exactement de la même façon que $\varphi \circ \psi = \text{id}_M$.

Cela montre que $\varphi : X \rightarrow M$ et $\psi : M \rightarrow X$ sont des bijections réciproques, et donc que X et M sont équipotents.

11. **Äquivalenzsatz.** Soit E et F deux ensembles. On suppose qu'il existe une injection $f : E \rightarrow F$ et une injection $g : F \rightarrow E$. Montrer que E et F sont équipotents.

Par composition, $j = g \circ f : E \rightarrow E$ est une injection.

Par ailleurs, pour tout $x \in E$, $j(x) = g(f(x)) \in g[F]$, car $f(x) \in F$.

On peut donc appliquer le lemme fondamental de Dedekind à l'injection $j : E \rightarrow E$ et la partie $M = g[F]$.

On en déduit que E et $g[F]$ sont équipotents.

Comme g est injective, elle induit une bijection $F \rightarrow g[F]$ donc F et $g[F]$ sont équipotents.

On en déduit que E et F sont équipotents, ce qui conclut.

12. Quelques ensembles en bijection avec \mathbb{N} .

- (a) On note $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$ l'ensemble des suites $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ à valeurs dans \mathbb{N} qui sont *presque nulles* (ou nulles à partir d'un certain rang), c'est-à-dire telles que $\exists N \in \mathbb{N} : \forall n \geq N, u_n = 0$.

En utilisant la décomposition en facteurs premiers, montrer que $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$ et \mathbb{N} sont équipotents.

Notons $(p_n)_{n \in \mathbb{N}}$ la suite des nombres premiers.

Une manière d'énoncer le théorème fondamental de l'arithmétique est de dire que l'application

$$\Phi : \begin{cases} \mathbb{N}^{(\mathbb{N})} & \rightarrow & \mathbb{N}^* \\ (v_n)_{n \in \mathbb{N}} & \mapsto & \prod_{n \in \mathbb{N}} p_n^{v_n} \end{cases}$$

est une bijection : l'existence de la décomposition en facteurs premiers démontre la surjectivité de Φ , alors que l'unicité démontre son injectivité. Notons que, même s'il a l'air infini, le produit $\prod_{n \in \mathbb{N}} p_n^{v_n}$

est fini : étant donné $(v_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$, on peut trouver un ensemble fini I tel que $\forall n \in \mathbb{N} \setminus I, v_n = 0$. On a donc $\forall n \in \mathbb{N} \setminus I, p_n^{v_n} = 1$, et on peut ignorer ces facteurs dans le produit. Autrement dit, le produit dans la définition de Φ est une manière légèrement abusive d'écrire le produit fini $\prod_{n \in I} p_n^{v_n}$.

L'application Φ montre donc que $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})}$ et \mathbb{N}^* sont équipotents. Comme $n \mapsto n - 1$ définit une bijection $\mathbb{N}^* \rightarrow \mathbb{N}$, on en déduit, par composition, que $\Psi : n \mapsto \Phi(n) - 1$ est une bijection $\mathbb{N}^{(\mathbb{N})} \rightarrow \mathbb{N}$.

- (b) En utilisant l'Äquivalenzsatz, en déduire que, pour tout $r \in \mathbb{N}^*$, les ensembles \mathbb{N}^r et \mathbb{N} sont équipotents.

► L'application $i : \begin{cases} \mathbb{N} & \rightarrow & \mathbb{N}^r \\ n & \mapsto & (n, 0, 0, \dots, 0) \end{cases}$ est clairement injective.

► L'application $j : \begin{cases} \mathbb{N}^r & \rightarrow & \mathbb{N}^{(\mathbb{N})} \\ (n_1, \dots, n_r) & \mapsto & (n_1, \dots, n_r, 0, 0, \dots) \end{cases}$ est clairement injective.

Par composition, $\Psi \circ j : \mathbb{N}^r \rightarrow \mathbb{N}$ est injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que \mathbb{N}^r et \mathbb{N} sont équipotents.

- (c) Montrer que \mathbb{N} et \mathbb{Z} sont équipotents.

► L'application $i : \begin{cases} \mathbb{N} & \rightarrow & \mathbb{Z} \\ n & \mapsto & n \end{cases}$ est clairement injective.

► On vérifie facilement que l'application $j : \begin{cases} \mathbb{Z} & \rightarrow & \mathbb{N}^2 \\ n & \mapsto & \begin{cases} (n, 0) & \text{si } n \geq 0 \\ (0, |n|) & \text{si } n < 0 \end{cases} \end{cases}$ est injective, par exemple

parce que, si l'on définit $s : \begin{cases} \mathbb{N}^2 & \rightarrow & \mathbb{Z} \\ (a, b) & \mapsto & a - b, \end{cases}$ on a $s \circ j = \text{id}_{\mathbb{Z}}$.

La question précédente montre par ailleurs qu'il existe des bijections $\mathbb{N}^2 \rightarrow \mathbb{N}$, choisissons-en une, notée χ .

La composition $\chi \circ j : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{N}$ est alors injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que \mathbb{N} et \mathbb{Z} sont équipotents.

- (d) Montrer que \mathbb{N} et \mathbb{Q} sont équipotents.

► L'application $i : \begin{cases} \mathbb{N} & \rightarrow & \mathbb{Q} \\ n & \mapsto & n \end{cases}$ est clairement injective.

► Définissons une injection $j : \mathbb{Q} \rightarrow \mathbb{N}^3$: étant donné $r \in \mathbb{Q}$, on écrit r sous la forme $\varepsilon \frac{p}{q}$, où

- $\varepsilon \in \{\pm 1\}$ est le signe de r (convenons que, si $r = 0$, on choisit $\varepsilon = 1$);
- $p \in \mathbb{N}$ et $q \in \mathbb{N}^*$ sont tels que $\frac{p}{q}$ soit la forme irréductible du rationnel $|r|$. Autrement dit, on demande que p et q soient premiers entre eux.

L'application $j : r \mapsto (1 + \varepsilon, p, q)$ est alors clairement injective.

Comme dans la question précédente, si $\theta : \mathbb{N}^3 \rightarrow \mathbb{N}$ est une bijection, $\theta \circ j : \mathbb{Q} \rightarrow \mathbb{N}$ est injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que \mathbb{N} et \mathbb{Q} sont équipotents.

13.+ **Une autre application.** Montrer que $\mathcal{P}(\mathbb{N})$ et $\mathbb{N}^{\mathbb{N}}$ sont équipotents.

► On montre facilement (cela a d'ailleurs plus ou moins été fait en cours) que $\Upsilon : \begin{cases} \mathcal{P}(\mathbb{N}) \rightarrow \mathbb{N}^{\mathbb{N}} \\ A \mapsto \mathbf{1}_A \end{cases}$ est une application injective.

► • On montre facilement que $\Gamma : \begin{cases} \mathbb{N}^{\mathbb{N}} \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N}^2) \\ f \mapsto \text{gr}(f) = \{(n, f(n)) \mid n \in \mathbb{N}\} \end{cases}$ est une application injective.

• On dispose d'une bijection $\chi : \mathbb{N}^2 \rightarrow \mathbb{N}$. On montre facilement que $\tilde{\chi} : \begin{cases} \mathcal{P}(\mathbb{N}^2) \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N}) \\ A \mapsto \chi[A] \end{cases}$ est alors également une bijection.

Par composition, $\tilde{\chi} \circ \Gamma : \mathbb{N}^{\mathbb{N}} \rightarrow \mathcal{P}(\mathbb{N})$ est injective.

D'après l'Äquivalenzsatz, on en déduit que $\mathcal{P}(\mathbb{N})$ et $\mathbb{N}^{\mathbb{N}}$ sont équipotents.